

LES THÈSES PROTESTANTES (1)

« SOLA FIDE »

OU LA JUSTIFICATION PAR LA FOI SEULE

« Je me souvins qu'un de mes théologiens favoris, le Dr Gerstner, avait dit une fois en classe que si les protestants se trompaient sur la *sola fide*, et si l'Eglise catholique avait raison de soutenir la justification par la foi et les œuvres, 'alors je serai à genoux dès demain matin, en pénitence, devant les portes du Vatican'. Nous savions évidemment qu'il disait cela par effet de rhétorique, mais cela avait eu tout de même un réel impact. En fait, toute la Réforme découlait de cette unique différence. Luther et Calvin ont souvent dit que cet article de foi était celui sur lequel l'Eglise tenait ou s'écroulait. C'est pourquoi, à leur avis, l'Eglise Catholique s'était écroulée et le protestantisme avait surgi de ses cendres. La *sola fide* était le principe matériel de la Réforme et je commençais à être convaincu que saint Paul n'avait jamais prêché cela. » p.35

Citations :

p.34 et 35 : de « Lorsque le Christ... » à « ... Ecriture Sainte ! »

p.36, 1^{er} § : de « L'épître de Jacques... » à « ... protestante. »

p.44 et 45 : de « Nous en étions... » à « ... grâce seule. »

p.73 : « Je présentai la position catholique selon laquelle la justification n'est pas seulement un acquittement mais, d'après le Concile de Trente, un enfantement divin. »

p.109 : de « l'absence de la joie... » à « ... si forte ? »

p.131 : de « J'en vins à apprécier... » à « ... baptême. »

Qu'est-ce que la justification ?

C'est un autre nom pour parler du salut. Être sauvé, c'est être rendu juste, or le seul Juste et le Juste par excellence, c'est Dieu. Être justifié, c'est donc être rendu comme Dieu ; c'est même plus, disons-nous, c'est être rendu participant de la vie même de Dieu. A cause du péché originel, l'homme a besoin d'être sauvé, délivré de l'esclavage du péché, rendu à la participation à la vie de Dieu (sainteté originelle perdue par le péché d'Adam et Eve, qui était un péché mortel). « Esclaves du péché et du démon, les hommes sont libérés par un médiateur unique, le Christ Jésus. Il n'y a salut ni délivrance sans le Sauveur. La grâce, c'est le don de cette délivrance ; c'est l'acte divin par lequel la sainteté dont le Christ est saint efflue sur les pécheurs. Nous sommes alors rendus saints, justifiés. Cette justification est un pur don. La foi, c'est la réponse humaine au Christ, l'acceptation d'une justice qui ne vient pas de nous et que nous ne méritons pas. Elle comporte amour pour celui qui la confère, et espérance (c'est-à-dire certitude surnaturelle) que les dons de Dieu sont sans repentance, que, selon St Paul, 'ceux qu'il a appelés, il les a justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.' (Rm 7, 15) »¹ La justification, c'est la même chose que le salut, la sanctification ; mais souvent, ce terme désigne plus particulièrement le pardon des péchés (levée de l'obstacle), tandis qu'on parle plus volontiers de sanctification pour désigner le don de la vie divine (union). Ces deux « actions » dans l'âme humaine ont lieu en même temps, puisque c'est en (re)venant dans notre âme que Dieu efface le péché ; mais nous les distinguons dans notre esprit, dans notre façon de parler. Un exemple pour comprendre : je suis dans une pièce toute noire, et j'allume une lampe : en une seule action, je viens de chasser les ténèbres et d'installer la lumière ! Mais je peux dans mon esprit, et dans ma façon de m'exprimer, dire que j'ai détruit les ténèbres, et dire que j'ai fait régner la lumière... Ainsi, je peux dire que Dieu justifie l'homme et le sanctifie, mais il s'agit en fait de la même chose, considérée tantôt de façon négative (retirer l'obstacle), tantôt de façon positive (établir).

¹ in Le Protestantisme, Georges Tavard, coll Je sais-Je crois.

Comment se fait notre justification ?

La thèse catholique

Saint Paul écrit aux chrétiens (surtout aux Romains, Juifs convertis de Rome) au sujet de leur vie avec Dieu, de leur rachat opéré par le Christ sur la Croix. Son message, adressé à des Juifs convertis, est le suivant : les lois mosaïques (de Moïse) données par Dieu étaient imparfaites, incapables de nous obtenir le salut, parce que humaines. En Jésus, Dieu fait homme, parfait trait d'union entre Dieu et les hommes (puisque vrai Dieu et vrai homme lui-même), notre pardon et notre réunion à Dieu est faite sur la Croix (offrande la plus parfaite faite le plus parfaitement possible dans l'intention de réaliser le salut). Et cette rédemption est offerte à tous les hommes : il suffit de le vouloir pour en profiter. Le vouloir, c'est croire en Jésus, par la foi. Ce n'est pas faire des actions humaines même bonnes, à force de volonté, qui nous divinise (cette erreur s'appellera plus tard le pélagianisme) ; mais c'est accueillir le salut offert par Jésus, en croyant en lui. Adhérer à Jésus, c'est aussi lui ressembler, en imiter les actions, en porter les fruits. Si notre foi est vivante, elle doit avoir pour conséquence nos bonnes actions, nos bonnes œuvres (St Jacques le dira clairement, mais St Paul le laisse entendre). Mais attention, ces œuvres, ce ne sont pas des actions purement humaines : ce sont des actions posées à cause de la foi en Jésus (en référence à ses actions), et par amour pour lui (« si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'une cymbale retentissante »).

La thèse protestante

Luther comprend mal la position de l'Eglise catholique, et il commet quelques erreurs dans sa compréhension du pardon, de la justification.

Luther ne comprend pas que St Paul, s'adressant aux juifs, dit que les œuvres de la Loi (de Moïse) sont vaines, et non pas toutes les œuvres ! Déjà, les prophètes exprimaient la pensée de Dieu qui se plaignait de certains hébreux : « ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ! » Je ne peux pas dire à Dieu : « je t'ai sacrifié un agneau, alors laisse-moi faire ce que je veux : j'ai fait ce que tu as dit, nous sommes quittes ! » C'est de l'hypocrisie. Ce n'est pas sacrifier un agneau (précepte de la Loi) qui me réconcilie avec Dieu, mais c'est de lui soumettre mon cœur, et ma vie tout entière. « Déchirez vos cœurs et non vos vêtements » disait encore Dieu à travers les prophètes. Si je donne vraiment mon cœur à Dieu, je dois avoir une vie honnête, en conséquence. Déjà l'Ancien Testament disait que « le jeûne qui plaît à Dieu, c'est de nourrir les affamés. » Il s'agit donc bien de poser des actions, non pour elles-mêmes, matériellement, mais comme conséquence de notre union à Dieu. D'ailleurs, au Jugement Dernier tel que le Christ le décrit (Mt 25), il est dit : « Venez à moi, les bénis de mon Père, car j'étais nu, et vous m'avez vêtu, etc. » La récompense est donnée suite à une action, une bonne œuvre, car elle manifeste un cœur semblable à celui de Dieu.

Croyant être fidèle à St Paul, qu'il ne remplace pas dans son contexte, Luther dira que toute œuvre est inutile au Salut : il faut juste croire (« Sola Fide »). Il en vient alors à dire, pour marquer les esprits : « pêche tant que tu veux, mais crois plus encore, et tu seras sauvé ! » N'est-ce pas une forme de retour à l'hypocrisie dénoncée par les prophètes ?

De plus, il comprend mal la justification en elle-même, non content de n'avoir pas compris par quel moyen elle s'opérait en nos âmes. Il pense que Dieu, quand il pardonne nos péchés, ne les regarde plus. Les péchés demeurent, mais Dieu ne les considère plus : c'est un changement de statut juridique (de coupable à gracié), mais non un changement réel (de pécheur à saint). Alors que Jésus vient anéantir, vraiment détruire le péché, en se donnant lui-même à nos âmes !

L'éclairage de Scott et Kimberly

Les actuels essais de dialogue théologique interconfessionnel